

FORMATION AUX FRANCOPHONIES



Victor Saudan est né en 1960 à Soleure dans une famille d'origine romande. Études de français, allemand, et italien à Genève, Bâle, Berlin et Paris. Après une thèse de doctorat (Universités de Paris X et de Bâle) sur l'apprentissage du FLE en milieux scolaires et professionnels en Suisse, il travaille dans le domaine de l'enseignement des langues à tous les niveaux du système éducatif: formation initiale et continue, recherche, politique éducative et linguistique (Université et Canton de Bâle-Ville, CDIP, Conseil de l'Europe). Depuis 2010, professeur en linguistique française et études francophones à la HEP de Lucerne où il crée le réseau francophonieS, le plus grand réseau francophone de coopération internationale en Suisse alémanique. Pour ses travaux en faveur de la langue française et des cultures francophones depuis 1990, il est reçu en 2018 officier à l'ordre des Palmes académiques. Ses domaines de recherche: analyse des interactions en classe de FLE et en milieu professionnel plurilingue; langage et alimentation; francophonie et cultures francophones; topographie culturelle et littéraire parisienne. Il est marié et habite à Paris et Biederthal en Alsace.

«Le réseau FrancophonieS de la PH Luzern est le réseau de coopération francophone le plus important de la Suisse alémanique au niveau de la formation initiale des futurs enseignants de français. Il relie la PH Luzern avec des partenaires au Maroc, au Cameroun, au Canada, en France, en Belgique et en Suisse romande. Cette coopération enrichit l'enseignement pendant toute la formation et permet aux étudiants et aux enseignants de la PH Luzern une ouverture vers la francophonie mondiale.»¹

Nous avons décidé de poser quelques questions au Prof. Dr. Victor Saudan, responsable du réseau francophonieS² et professeur de linguistique et d'études francophones à la Haute école pédagogique de Lucerne.

1 Haute école pédagogique de Lucerne. Réseau Francophonie de la PH Luzern.

2 A la suite de nos travaux, discussions et réflexions, nous avons décidé en 2018 de changer le nom de notre réseau. Il s'appelle désormais réseau francophonieS.



Comment et quand a émergé l'idée du réseau francophonieS (réseau F) à la HEP de Lucerne?

Lors de mon arrivée à la Haute école pédagogique à Lucerne en 2010 il y avait deux urgences: d'une part, la promotion du français en Suisse centrale en général, et, d'autre part, la réactivation des partenariats avec des Universités francophones en vue d'échange d'étudiants. A la suite de toutes sortes de problèmes, les partenariats lancés depuis la création de la HEP en 2005 avaient pratiquement cessé d'exister. Ayant travaillé pour ma thèse de doctorat sur le fonctionnement des échanges éducatifs, j'avais certaines hypothèses sur une optimisation des pratiques de coopération internationale... (il rit). J'ai donc élaboré un nouveau concept de coopération internationale avec les régions francophones avec le soutien de notre recteur et du service pour la coopération internationale. Ce nouveau concept comprend trois éléments innovateurs et premièrement, au centre du partenariat, comme un peu son moteur, un projet de coopération

Les directions de l'instruction publique de la région ont décidé une ouverture de l'enseignement du français vers des formes d'activités langagières et culturelles innovatrices en complément aux leçons traditionnelles.

thématique motivant, impliquant aussi les profs et pas seulement les étudiants. Cela implique également le passage d'un modèle bilatéral de coopération à un modèle multilatéral. Deuxièmement, dépasser le cadre traditionnel de partenariats avec la Suisse romande et la France proche de la Suisse ! S'ouvrir vers la francophonie mondiale: le Maroc, le Cameroun, le Québec, etc. pour faire découvrir à nos étudiants les nouvelles réalités d'une francophonie plurielle. Et troisièmement: faire de la thématique de la francophonie un enjeu majeur de la formation initiale et ceci pendant toute la formation. Cela veut dire aussi s'engager en tant que membre actif dans cette francophonie en construction! Grâce au soutien de notre recteur, Hans-Ruedi Schärer, la HEP de Lucerne est devenue en 2014 le premier membre officiel de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) en Suisse alémanique – un pas historique! La réalisation de ce nouveau concept n'a évidemment pas changé les choses du jour au lendemain. Mais au bout d'une année le climat concernant le français a vraiment commencé à changer: la présence des collègues de Marrakech et de Yaoundé pendant la SLFF (Semaine de la langue française et de la francophonie), autre innovation institutionnalisée depuis 2011, a apporté un nouveau souffle pour le français à Lucerne et en Suisse centrale. Cela implique même de décisions politiques en faveur de l'enseignement du français. Ainsi les directions de l'instruction publique de la région ont décidé une ouverture de l'enseignement du français vers de formes d'activités langagières et culturelles innovatrices en complément aux leçons traditionnelles, un nouveau manuel obligatoire est en train d'être lancé qui donne beaucoup de place aux francophonieS, des formations continues

pour les enseignants du secondaire II sur le thème des francophonieS ont été réalisées en 2019 et entre 2018 et 2020 la PH Luzern a été mandatée par la CIIP de créer ensemble avec des collègues de l'université de Genève du matériel didactique en ligne pour la SLFF suisse. Là encore la thématique des francophonieS est à l'honneur!³

En quoi les activités d'enseignement, de recherche et de découverte proposées par le réseau FrancophonieS contribuent à la formation existante des enseignants en Suisse alémanique?

Il ne s'agit pas – du moins pour le moment – de la Suisse alémanique, malheureusement. La démarche dont je parle ne concerne que la HEP de Lucerne. J'ai essayé d'impliquer un peu plus les autres HEP en Suisse alémanique, notamment par rapport à la participation aux activités de la SLFF, mais pas avec un grand succès. Chaque HEP a ses propres priorités, évidemment...

En revanche, chez nous à la HEP de Lucerne, l'ouverture vers les francophonieS (et je mets l'accent sur le pluriel qui signifie pluriel, plurilingue et pluricentrique) est allée de plus en plus loin. En quelques dates: octobre 2013, création du réseau francophonieS de la PH Luzern et donc passage à une coopération multilatérale lors de la *International Week* à Lucerne (mais dont les projets les plus prometteurs étaient plutôt francophones...); novembre 2014, Colloque international du réseau FrancophonieS à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech pour établir une base théorique et méthodologique partagée suivie d'une publication; et depuis, chaque année des Journées de travail dans une des institutions impliquées, en 2016 à Genève, 2017 à Avignon, 2018 à Bordeaux et 2019 à Bruxelles . En 2018,

3 Le matériel didactique en ligne permet des activités en classe du primaire au secondaire II sur des thématiques comme le sport, la littérature et le cinéma, la gastronomie, les bandes dessinées, la chanson et l'histoire et ce en trois cycles: en 2018 par rapport aux francophonieS d'Amérique du nord, en 2019 par rapport aux francophonies d'Afrique et en 2020 par rapport aux francophonies des îles.
<https://www.slff.ch/ecoles/dossiers-pedagogiques-2020/>



les sites du réseau F ont lancé ensemble le projet de recherche «Francaïdoscope» qui étudie les représentations des étudiants de français des différents sites du réseau (Suisse, France, Belgique, Maroc, Cameroun et Québec) à propos de la francophonie et de l'effet de nos formations sur ces représentations. Cette recherche est en cours. Les premiers résultats sont très intéressants. Ils montrent combien la définition même de francophonie est influencée par le contexte social, historico-politique et linguistique respectif. Quelques exemples: dans les pays marqués par le colonialisme français les représentations concernant la francophonie oscillent entre l'expression du refus de la langue de l'ancien colonisateur et l'image d'une porte ouverte vers une nouvelle forme d'identité plurielle et plurilingue, alors que les seuls exemples de personnes parlant le français comme première langue mais qui se considèrent comme

n'appartenant pas à la francophonie se trouvent dans le corpus franco-français! En conclusion très provisoire de cette recherche qui sera publiée sous forme de thèse de l'Université de Genève dans la collection à venir chez L'Harmattan, on peut dire qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune définition largement partagée de ce que c'est la ou les francophonie(s)! Les définitions faites par ses acteurs mêmes, c'est-à-dire les personnes qui se concernent comme des francophones ou comme des personnes appartenant à la francophonie mondiale (et ces deux représentations d'appartenance sont loin d'être identiques!) témoignent d'un grand dynamisme dans la construction actuelle de cet espace identitaire et dans lequel l'ouverture vers une définition plurielle, plurilingue et pluricentrique de cet espace permet de dépasser un paradigme post-colonial qui semble bien dépassé par les réalités vécues de acteurs.

Le profit direct des activités du réseau FrancophonieS pour la HEP de Lucerne est donc (au moins) triple: a) il permet une mobilité des étudiants et des enseignants dans un cadre vraiment adapté; b) il nourrit de manière essentielle les pratiques et les contenus de la formation initiale, en apportant comme plus-value un enjeu d'apprentissage interculturel majeur: la pluralité des cultures d'enseignement dans un seul domaine, celui du français, langue et culture; c) il relie l'enseignement et l'apprentissage du français dans un vaste champ d'enjeux plurilingues et pluriculturels en mouvement.

Mais, en plus, l'ouverture vers les francophonieS contribue à un changement de l'image même que l'on se fait de la langue française et de ses cultures. A tous les niveaux: chez les étudiants, les enseignants, chez les élèves et leurs parents. Et à long terme, je l'espère...

Voici quelques extraits des réponses d'étudiants marocains à la question de savoir ce que signifie la francophonie pour eux:

- > «C'est ma fenêtre sur l'autre: une autre langue, une autre culture, un autre monde. Une fenêtre sur moi-même où on ne se connaît qu'à travers l'autre (...).»
- > «Ce sont les différentes variations des pratiques du français à travers le monde, et au-delà, la diversité culturelle à laquelle sont liées ces différentes pratiques (...) il y a pourtant une distinction à faire entre francophonie institutionnelle et non-institutionnelle: la Francophonie officielle des décideurs politiques et politiciens n'a rien à voir avec la francophonie réelle que l'on rencontre tous les jours sur le terrain, cette dernière consiste à aimer tout simplement la langue française et toutes les manifestations culturelles qui sont derrière elle, de partout dans le monde, car quand on aime on est capable de comprendre, accepter les petites différences, de partager, de s'amuser avec une langue qui comporte une multiplicité de nuances propres de chaque région géographique où une communauté parle la langue française (...).»
- > «Mon «je» francophone s'est formé lentement, et j'ai acquis, grâce au français, une vision plus large sur ma propre culture (...) de toute façon nos identités ne sont jamais monolithiques et homogènes et mon identité francophone – choisie consciemment et de bon gré – est un des éléments de mon identité mosaïque, un des éléments majeurs sans doute, mais collé à d'autres.»

Comment voyez-vous l'avenir du réseau FrancophonieS à la HEP de Lucerne?

Actuellement, le réseau FrancophonieS de la HEP de Lucerne se trouve sur un seuil de croissance. A côté du projet de recherche «Francaïdoscope» dont j'ai parlé avant, deux grands défis se présentent désormais à ses membres. En premier lieu, le bureau Europe de l'Ouest de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie), à Bruxelles, nous propose de participer à un projet d'innovation concernant des formations de formateurs au niveau universitaire dans des régions qui désirent réactiver l'apprentissage du français: l'Italie, l'Irlande, la Suède et le Danemark, la Pologne, la Roumanie, le Japon, etc. Il s'agirait donc de transférer les savoirs, savoir-faire et surtout savoir-être expérimentés dans le cadre du réseau F vers d'autres contextes... Ce qui nous relie tous c'est le constat d'une différence importante du français par rapport à l'anglais quant au plurilinguisme: alors que l'anglais est devenu un outil de communication mondialisé sans ancrage culturel spécifique, le français n'est désormais «que» une porte ouverte vers certaines régions du monde, mais quelles régions... En ce sens, le français joue un rôle clé: le groupe des francophones et francophiles est assez important au niveau mondial pour représenter une altérité linguistique et culturelle non-négligeable dans un monde de plus en plus standardisé sous la pression d'un système économique néolibéral mondialisé.

Le deuxième défi actuel, c'est la proposition de la maison d'édition L'Harmattan à Paris de publier une collection scientifique, «Francophonie et formation», mettant en valeur les potentiels d'une francophonie plurielle, plurilingue et pluricentrique pour les différents niveaux de la formation des enseignants. Le premier volume sous la direction de Mariella Causa et Suzanne Richard (Universités de Bordeaux-



Deuhme

Montaigne et de Montréal) sortira au printemps 2021.

Pour l'avenir, il me semble nécessaire d'arriver à institutionnaliser encore plus le réseau FrancophonieS pour garantir sa reconnaissance et sa continuité. Le mieux serait probablement la création d'une association ouverte aux institutions et aux particuliers. Ensuite, je souhaiterais une diffusion plus importante de l'expérience du réseau FrancophonieS en Suisse alémanique: si nous ne réussissons pas à mieux communiquer aux jeunes générations une image plus actuelle et vivante du monde francophone, elles profiteront de moins en moins de l'immense potentiel culturel qu'elles possèdent grâce au plurilinguisme suisse. Heureusement, Laurent Gajo et son équipe à l'Université de Genève participeront davantage à la prise en charge de la coordination du réseau après mon départ fin 2020 de la HEP de Lucerne. L'avenir du «réseau Francophonie» que nous appelons désormais «réseau francophonieS» est donc assuré!

Bibliographie

Saudan, Victor (2016): Francophonie et interculturalité: comment passer d'une coopération internationale bilatérale à une coopération multilatérale en réseau? Dans: Kürsteiner, B.; Bleichenbacher, L.; Frehner, R.; Kolde, A. (ed.) (2020): *Teacher Education in the 21st Century: A focus on Convergence*. Cambridge: Cambridge Scholars